La Femme et la religion hindoue

Simone Suchet

une forme de sous-estime, mais il semblerait que non s'il faut en croire la philosophie/religion hindoue, et la femme hindoue jouit donc toujours de la protection d'un homme, son père tout d'abord, son mari ensuite. . . .

L'Hindouisme est une religion paradoxale à bien des égards, elle accorde à la femme un statut ambivalent de déesse et d'esclave avec tous les avantages et les inconvénients que cela représente. Religion pleine d'anomalies, à multiples facettes, l'Hindouisme a plusieurs cultes féminins, par exemple le culte Shakta qui est consacré à Devi, le principe féminin ultime sur lequel est fondée la réalité suprême de la religion hindoue. C'est Devi, sachons-le bien, qui a créé Brahma, Vishnu et Shiva, la trinité hindoue. L'Hindouisme compte autant de déesses que de dieux, et la femme est invitée à pratiquer certains rites. Mais c'est là où le bât blesse; en effet, les femmes sont confinées aux rites domestiques alors que les hommes pratiquent les rites de caste. De plus, la femme n'est pas autorisée à lire le Veda, livre sacré de l'Hindouisme, et ne peut donc devenir prêtresse. Ce partage des devoirs

est venu avec la propagation du Bouddhisme, cette religion accordait en effet davantage de droits aux femmes que l'Hindouisme, en particulier celui de pouvoir être religieuse. Devant cette menace de dislocation de la famille hindoue, on a mis l'accent sur la notion de devoir, autre élément central et essentiel de la religion hindoue; le bon accomplissement de notre devoir nous gagne le Karma, c'est à dire le Salut. Avant cela pourtant, la femme hindoue avait joui d'un statut supérieur, au cours de la période Védique qui s'est étendue de 2500 B.C. à 500 B.C.; elle était copropriétaire avec son mari de la maison et des autres possessions attenantes et elle pouvait recevoir la même éducation que les hommes. Il faut dire qu'en ce temps-là, la religion n'accordait pas le salut aux personnes célibataires, d'où l'importance du mariage et par conséquent de la femme. Les hommes étaient occupés à la conquête et à la stabilisation du pays et les femmes avaient donc une plus grande latitude, mais cela ne dura pas et les hommes rentrèrent au foyer et reprirent leurs privilèges: les femmes perdirent leurs droits de propriété et ne purent être éduquées qu'à la maison, sous la tutelle de pères ou d'oncles.

Le mouvement d'indépendance de l'Inde dans les années 1920 a été un moment déterminant pour l'évolution de la condition féminine car il a permis aux femmes de prouver leur courage et leur patriotisme; lors de la marche vers la côte pour faire du sel organisée par le Mahatma Gandhi, manifestation connue sous le nom de Satyagraha, 70 000 personnes ont été arrêtées, dont 17 000 femmes; elles se sont fait battre, torturer, tuer avec le même courage que les hommes. Les femmes ont obtenu le droit de vote en même temps que les hommes. Gandhi a encouragé les femmes à se joindre au mouvement d'indépendance tout en recommandant aux hommes

d'apprendre à faire la cuisine afin que les femmes puissent s'occuper des affaires de l'état. Gandhi n'est pas le seul homme à s'être intéressé à la condition féminine, Radja Rum MohanRoy en est un autre; c'est lui qui a fait pression pour obtenir l'abolition du Sati, cette coutume qui voulait que les femmes hindoues se jettent dans les flammes lors du décès de leur époux, c'est lui également qui a établi le droit pour les veuves de se remarier, ce qui était interdit ou seulement autorisé pour les femmes des couches sociales inférieures.

Ce dernier point souligne une caractéristique qui prévaut encore dans l'Inde contemporaine, à savoir que les pratiques sont très différentes entre les diverses classes sociales: plus de liberté dans les classes supérieures et inférieures, moralité beaucoup plus stricte pour les classes moyennes. Il y a une volonté évidente de sortir la femme de son ghetto, volonté manifestée par hommes et femmes ensemble, mais volonté qui se heurte au poids des traditions, de l'éducation. . . . En fait, on pourrait presque dire que la situation est semblable à celle des pays occidentaux il n'y a encore pas si longtemps, quoi qu'on en pense. . . .; le poids des traditions est un fardeau lourd à porter et difficile à secouer parce qu'il représente aussi paradoxalement un havre de sécurité et de stabilité dans une société qui apparaît parfois comme dangereusement mouvante. . . . La bonne volonté de chacun et de chacune, la solidarité et l'éducation sont les armes de base de toute lutte pour l'émancipation, lutte qui ne signifie pas nécessairement bouleversement systématique des valeurs traditionnelles, mais plutôt leur intégration harmonieuse et souple dans une société axée sur le progrès et la liberté individuelle.

Simone Suchet est membre-présidente de l'Association québécoise des critiques de cinéma.